

CHAMPIONNAT DE FRANCE
(série A 1, 8^e journée retour)BASKET 

▶ GRAVELINES-CHOLET : 114-104 a.p. ◀

D'enfer en paradis...

Cholet était fort, lucide, et Rigauddau géant. Mais Gravelines arracha les prolongations et les Nordistes se précipitèrent de l'enfer au paradis.

GRAVELINES-CHOLET : 114-104 a.p. (39-40, 88-88, 98-98)

GRAVELINES : 33 pan. sur 62 tirs (dont 8 sur 20 à trois pts) ; 40 l.f. Sur 52 ; 34 rebonds (Montgomery 9) ; 11 passes décisives (Garry 4) ; 14 balles perdues ; 36 ftes pers. Quatre joueurs éliminés : O. N'Doye (42*), Jones (43*), Toupane (48*), Bourgain (49*).

Cinq de départ : JONES (23), Courcier (4), Toupane (3), Vestris (7), Montgomery (17), puis BOURGAIN (35), GARRY (7), O. N'Doye (8), Prat (10), Garraoui.

CHOLET : 36 pan. sur 60 tirs (dont 3 sur 13 à trois pts) ; 29 l.f. sur 48 ; 31 rebonds (Kitchen 12) ; 4 passes décisives ; 18 balles perdues ; 35 ftes pers. Quatre joueurs éliminés : Allinéi (37*), Rigauddau (47*), Allen (48*), Kitchen (50*).

Cinq de départ : RIGAUDEAU (47), ALLINÉI (12), Allen (19), JOHN (11), KITCHEN (12), puis Evano, Bellony, Lejeune (3), Dolivet, G'Badigui.

Arbitres : MM. Mailhabiau et Manassero. Environ 5 000 spectateurs.

ESPOIRS : Gravelines-Cholet, 56-64.

De notre envoyé spécial à Gravelines

Jean-Luc THOMAS

LES grands joueurs font des choses à la mesure de leur talent. Mais lorsque Antoine Rigauddau a quitté hier après-midi le parquet de Gravelines à la 47^e minute d'un match où il avait marqué un point par... minute, le basket fut rendu à sa dimension collective, moins dans l'acception stratégique que dans l'acception purement numérique du terme.

Soudain, en effet, il apparut évident que Cholet ne possédait pas la profondeur de banc du BCM. Et si les remplaçants des Mauges pesèrent à la sortie trois points en tout et pour tout, ceux des Nordistes en totalisèrent vingt-cinq... non compris les trente-cinq de l'homme du jour, Olivier Bourgain, qui ne figurait pas dans le cinq initial mais dont on sait qu'il est souvent, dans le contexte du BCM, un sixième homme déterminant.

Là fut la vérité d'un match que Cholet maîtrisa à peu près parfaitement pendant 44 minutes et 59 secondes. Mais il dut jouer cinq minutes de plus. De trop...

Une défense individuelle impeccable, avec un Eric John se sacrifiant superbement face à Bill Jones, beaucoup de jeu rapide et une circulation de balle bien tempérée sur le demi-terrain. Ajoutons à tout cela quelques coups de génie de Rigauddau pour livrer le caviar en express à ses partenaires, et vous aurez le pourquoi du 18-5 bâti par les Choletais en sept petites minutes.

Le public du BCM, venu nombreux témoigner son habituel enthousiasme, ne « sentait » pas non plus

le comportement des siens dans ce début de partie, au point de commencer à le faire savoir. Il aurait même grogné davantage quand Abdou N'Diaye, à la 12^e, dut réclamer un temps mort pour mettre en place une zone 3-2 censée casser l'écart maximal de 11-27, si les mesures prises à cet instant par le staff nordiste n'avaient eu bientôt les meilleurs effets.

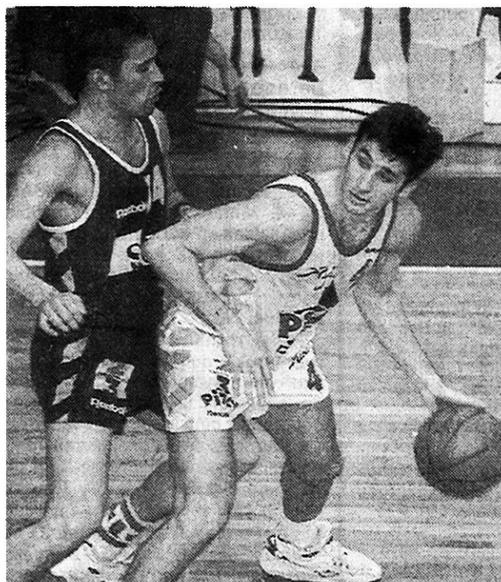
Alors que l'intraitable Eric John avait passé la main à Evano, Toupane (trois fautes), incapable de contenir Rigauddau et peu inspiré en attaque, avait cédé sa place à Bourgain, juste après que Courcier avait offert la sienne à Garry. La zone donc, combinée à ses changements, donna enfin du mordant à des Nordistes qui avaient jusque-là subi sans vraiment se révolter.

Une meilleure stabilité au rebond, où Kitchen avait jusqu'alors fait recette, des gains de balle offrant enfin des contres aux Maritimes et le blitzkrieg de la remontée put s'accomplir. Il fut souligné et enrichi par un superbe Olivier Bourgain, auteur d'un sans-faute jusqu'au repos : 4 sur 4 à trois points et idem aux lancers.

La marque se resserra et finalement parvint à une quasi-égalité (34-35, 18*) sur le 11-0 que réussit le BCM au bout de son effort. Mais Rigauddau veillait et aida son équipe à ne pas concéder davantage jusqu'au repos (39-40).

A toi, à moi...

Le même Rigauddau, décidément inspiré, voire totalement intenable au côté d'un très solide Allinéi, allait d'ailleurs reprendre les affaires en main. Auteur de sept derniers points de sa formation avant la mi-temps, le meneur choletais conti-



GRAVELINES.
- Bourgain en défense sur Rigauddau : les deux héros de ce match fou à la lutte.

(Photo AFP)

nuaît son festival, partagé par un sobre Randy Allen et un Eric John qui, dans cette configuration à trois arrières, se montrait étonnant de présence au rebond offensif.

Et c'est ainsi que Cholet se retrouva à 76-60 à la 36^e, victoire à portée avec ces dix-huit points de Rigauddau au deuxième acte.

Mais Gravelines, comme en première période, se rebiffa autour du tandem Garry-Bourgain pour revenir à 75-78 (38*), puis laisser à Bill Jones, enfin libéré de l'étroit marquage choletais sur la cinquième faute d'Allinéi, le soin de mystifier le jeune Evano, puis Bellony, pour porter le BCM en tête (84-80), puis en prolongation.

Là, Rigauddau continua à accumuler les exploits jusqu'à 98-95.

score atteint sur un tir à deux points (sinon trois...). La boîte appliquée sur le meneur choletais n'avait certes pas éteint sa réussite. Peut-être l'émoussa-t-elle pourtant assez pour lui faire toucher sans le contrer le tir à trois points de Toupane à deux secondes de la fin de ce premier temps supplémentaire ? En tout cas, cela obligea Kitchen, hors limites, à renvoyer le ballon en jeu pour essayer d'en garder la possession. Pas de chance, la sphère revint dans les mains de l'infernal Bourgain, qui égalisa à la sirène.

On repartit pour cinq minutes de mieux, mais bien vite, entre Montgomery et la doublette Prat-Courcier venus à la rescousse, Gravelines trouva des arguments que n'avait plus Cholet dès que Rigauddau eut quitté le parquet...

ILS ONT DIT

■ OLIVIER BOURGAIN : « J'étais euphorique, mais si j'ai pris des tirs difficiles, j'ai aussi bénéficié des écrans des pivots, des passes qui arrivaient dans le timing. C'est vrai, on a prouvé qu'on avait plus de banc qu'eux, mais on est tout de même revenu de l'enfer... »

■ ANTOINE RIGAUDEAU : « Mon dernier tir avant la fin de la première prolongation était à trois points. On me dit d'ailleurs que les images télé le confirment, mais bon, c'est la loi du sport, il faut l'accepter. On s'était dit que c'était important de gagner ici, alors on a tout donné, mais malheureusement ça n'a pas marché. Et eux, ils ont trouvé un super-Bourgain. » — J.-L. T.

FICHE TECHNIQUE

GRAVELINES :

53 % de réussite aux tirs. 75 % aux lancers francs.
N'Doye (42'), Jones (43'), Toupane (47'), Bourgain et Montgomery (49') éliminés.

	Pts	T2	T3	Lf	Ro	Rd	C	P	D	I	Ftes	Mn
Prat.....	10	-	1/2	7/8	-	-	-	1	3	-	3	10'
Jones.....	23	7/13	-	9/12	4	3	-	1	1	2	5	41'
Courcier.....	4	-	0/3	4/4	-	-	-	3	-	-	3	20'
Toupane.....	3	0/2	-	3/4	-	-	-	1	-	-	5	21'
Garraoui.....	-	0/1	-	-	-	4	-	-	-	-	-	2'
Vestris.....	7	3/4	-	1/2	-	2	1	2	-	1	3	28'
Garry.....	7	2/5	1/3	0/3	-	6	-	1	4	1	2	26'
N'Doye.....	8	4/6	-	-	-	3	-	-	-	1	5	28'
Bourgain.....	35	1/2	7/10	12/14	1	2	-	3	-	1	5	32'
Montgomery.....	15	6/10	-	-	2	7	-	2	2	2	5	43'
Total.....	114	24/42	9/20	39/52	7	27	1	14	11	8	36	250'

CHOLET :

60 % aux tirs. 60 % aux lancers francs.
Allinei (37'), Rigaudeau (47'), Allen (48'), Kitchen (50') éliminés.

	Pts	T2	T3	Lf	Ro	Rd	C	P	D	I	Ftes	Mn
Rigaudeau.....	47	14/16	1/5	16/18	1	5	1	3	1	4	5	47'
Evano.....	-	-	-	-	-	-	-	2	-	-	4	15'
Bellony.....	-	-	-	0/2	-	1	-	-	-	-	2	10'
Lejeune.....	3	1/2	-	1/3	-	-	-	1	-	-	3	6'
Allinei.....	12	4/4	1/2	1/2	-	-	-	3	2	1	5	28'
Allen.....	19	7/12	1/4	2/6	4	5	-	3	-	-	5	45'
John.....	11	3/7	-	5/6	2	-	1	3	1	1	3	43'
Kitchen.....	12	4/5	0/1	4/9	2	10	2	3	-	1	5	49'
Dolivet.....	-	-	0/1	0/2	-	-	-	-	-	-	3	3'
G'Baguidi.....	-	0/1	-	-	-	1	-	-	-	-	1	4'
Total.....	104	33/47	3/13	29/48	9	22	4	18	4	7	35	250'

Arbitres :

Pts = Points ; T2 = tirs à 2 points ; T3 = tirs à 3 points ; Lf = lancers francs ; Ro = rebond offensif ; Rd = rebond défensif ; C = contres ; P = pertes de balles ; D = passes décisives ; I = interceptions ; Ftes = fautes ; Mn = temps de jeu.

Film

Dans un Sportica chauffé à blanc par la musique ambiante et le public, Laurent Buffard lance dans le cinq de départ Allinei, Rigau-
deau, John, Allen et Kitchen. Le « starting five » du BCM est composé de Courcier, Toupane, Jones, Vestris et Montgomery.

27-11 (12^e) . — Tonitruante, l'entrée en matière des Choletais. Des choix défensifs adéquats, une hargne de bon aloi au rebond et des prises de risques offensives couronnées de succès leur ont permis de creuser d'entrée un écart conséquent. A l'inverse de Toupane qui récolte faute sur faute dans sa défense sur Rigau-
deau, Eric John met sous l'éteignoir Bill Jones tandis que les aides défensives de Allen pour Kitchen rendent la vie dure à Montgomery.

Allinei efficace en pénétration, Rigau-
deau dominateur, les Choletais ont le match en main.

35-29 (16^e) . — Il ne fallait pas enterrer trop vite le BCM. Au gré des rotations d'effectif et des changements de défense, l'équipe nordiste est revenue dans le match. Une zone 3-2 opportune, un passage malheureux de Lejeune (2 pertes de balle, 1 faute inutile et des problèmes pour contenir Bourgain) : il n'en a pas fallu plus à Gravelines pour se remettre en selle.

40-39 (20^e) . — Bourgain inarrêtable (4/4 à 3 pts) a su compenser côté nordiste la prise à son compte du jeu par Rigau-
deau dans le camp choletais. L'avance choletaise a fondu.

88-88 (40^e) . — Encore nantie de 16 points d'avance à 4'49" de la fin du match, l'équipe des Mauges semble inarrêtable, comme l'est Rigau-
deau. Malheureusement, la press tout terrain des Nordistes prote ses fruits et un 24-4 local en moins de trois minutes remet tout en cause. Jones et Bourgain ont installé en tête le BCM. CB croit obtenir la victoire par Rigau-
deau d'un ultime tir primé, mais les arbitres ne le valident qu'à deux points : la prolongation s'impose !

98-98 (45^e) . — A 98-95, Cholet a match gagné. Toupane tire en désespoir de cause mais ne peut éviter le contre de Rigau-
deau. Il reste quatre secondes et Kitchen, en tentant de contrôler le rebond pour garder la balle, remet en jeu un ballon qui sortait et redonne sa chance à Gravelines : Bourgain ne la laisse pas passer à 3 pts et une seconde prolongation s'impose !

104-114 (50^e) . — Les éliminations ont fait des ravages de part et d'autre, mais celles d'Allinei puis de Rigau-
deau ont fait très mal à CB. A court de ressources, l'équipe des Mauges est définitivement à la merci de sa rivale qui parachève sa victoire aux lanciers-francs.

BASKET : Nationale A1 (21^e journée)

BCM Gravelines - Pitch Cholet-Basket : 114-104 (a.p.)

Les yeux pour pleurer

Battu après deux prolongations dans une partie d'une intensité exceptionnelle, Cholet-basket ne méritait pas une telle sanction. Les Choletais ont perdu hier soir leur quatrième place au terme de leur meilleur match de la saison. Paradoxe !

GRAVELINES (de notre envoyé spécial). - Et dire que France 3 a trouvé le moyen de stopper la retransmission de la rencontre avant même la fin de la première prolongation ! Avant ce panier à 3 points de Bourgain remettant une fois de plus son équipe dans le match, avant cette deuxième prolongation dont on devinait déjà confusément qu'elle allait déboucher sur la mise à mort de l'équipe des Mauges. Messieurs les télécrates, vous êtes méprisables. Pour n'avoir pas su restituer l'intégralité d'une dramatique comme il ne nous avait encore jamais été donné l'occasion d'en suivre.

Vous êtes méprisables pour avoir privé les amateurs de basket d'un final insoutenable. Vous l'êtes encore plus pour avoir rayé d'un coup d'écran noir la beauté du combat que se livraient deux jeunes basketteurs français qui

ont atteint hier des sommets encore inexplorés par leurs compatriotes ces dernières années.

Rigaudeau magnifique

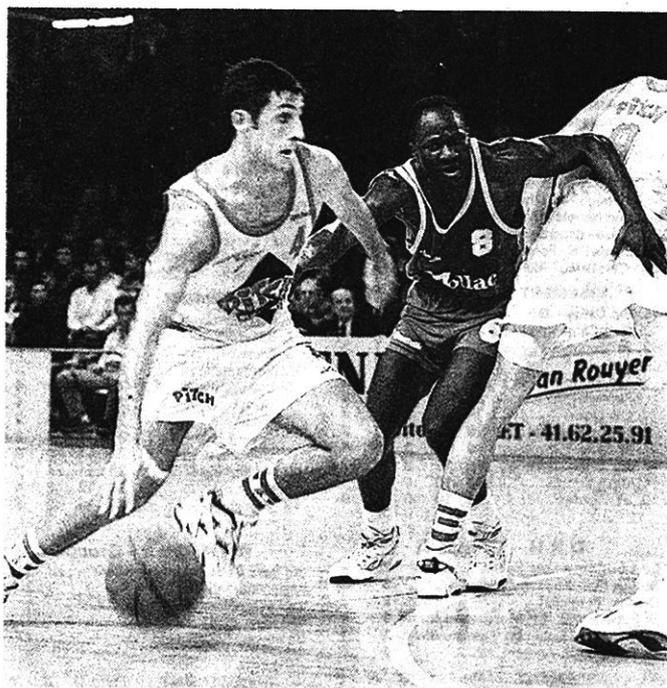
Ces 47 points d'Antoine Rigaudeau et ces 35 unités à l'actif d'Olivier Bourgain ont été en effet le centre d'intérêt d'une rencontre homérique. Une rencontre que les Choletais n'auraient jamais dû perdre si les arbitres avaient décidé de valider à 3 points le panier inscrit à la fin du temps réglementaire par le meneur choletais. Magnifique Antoine dont la performance exceptionnelle aura été inutile, au strict plan du résultat. « Il est à 3 points, je le jure ! Je prends mon appui derrière la ligne et quand je marque je suis persuadé qu'on a gagné ». Seulement, les hommes en gris, pour le reste irréprochables, en décidèrent autrement et installèrent Cholet sur la voie de la

défaite.

Domage, cent fois dommage ! A l'instar de son leader, l'équipe des Mauges avait déployé tous les arguments pour prendre sa revanche sur le BCM. Tous sauf un qu'elle n'a pas en sa possession et qui s'avéra décisif : l'effectif ! Le phénomène n'est pas nouveau, mais il est apparu plus cruellement que jamais hier. Si CB fléchit sous les coups de boutoir et de folie des Nordistes, c'est bien parce qu'il manquait de réserve. Le seul constat des points apportés par le banc en témoigne : 3 maigres unités côté choletais, 60 en faveur du BCM, dont 35 à l'actif d'un Bourgain qui fut à son équipe ce que Rigaudeau aurait dû être à la sienne : le sauveur.

« Ce résultat était hyper-important pour nous mais cela me fait mal pour Antoine et pour Cholet. Ce soir, on a réalisé un hold-up », admettait Jean Galle. L'hommage est cruel mais sincère. CB pourrait le prendre comme celui du vaincu au vainqueur s'il n'y avait ce score. Dérisoire à côté de ce qu'a montré 39 minutes et 55 secondes durant CB, mais sans appel !

Gérard TUAL



Magnifique, Antoine Rigaudeau (ci-dessus en compagnie de Toujane à sa droite) ne fut pas pour autant le « sauveur » de CB

Les temps forts du match

2 ou 3 points ? — « J'ai pris mon appel au-delà de la ligne, sûr ! Quand j'ai marqué à la dernière seconde du temps réglementaire, je suis revenu vers le banc pour fêter la victoire. J'ai jeté un coup d'oeil vers le score, pour confirmation. Au lieu de 88-89, j'ai vu 88-88 : j'ai cru à une erreur ». Antoine Rigau deau est formel : son tir à 2 secondes du terme valait 3 points. Son opinion est confortée par les ralents de la télévision (qui transmettait encore le match). « Le pire, c'est que M. Manasseiro a esquissé un geste du bras au moment du tir. Ou il était prêt à l'annoncer à 3 points, ou il voulait siffler faute. Même dans ce dernier cas, on aurait eu droit à un lancer après un panier à 2 points. Avec l'adresse qu'avait Antoine, on passait », précise un Laurent Buffard dont l'intervention immédiate auprès des arbitres n'a eu aucun succès.

Le recours à la vidéo. — « Les écrans de contrôle de France 3 étaient au bord du terrain. J'ai demandé à M. Malhabiau de venir le vérifier aussitôt, mais je savais que c'était peine perdue », Antoine Rigau deau n'en veut pas à l'arbitre d'avoir refusé de suivre son invite : les règlements de la FFBB n'admettent pas le recours à la vidéo. Dommage, car dimanche à Gravelines, toutes les conditions étaient réunies pour visionner sur le champ une action litigieuse, de surcroît décisive, comme cela se fait en NBA. D'autant plus dommage que des précédents existent, dans d'autres sports. La requalification de Quénehervé aux JO, accusé dans un premier temps d'avoir mordu sur un couloir voisin dans sa série du 200m, la décision de faire rejouer le match de D1 de football Bordeaux-Toulouse à la suite d'une erreur d'arbitrage sont consécuti-

ves au recours à la vidéo.

L'absence de réclamation. — « Le délégué fédéral nous a fait savoir que les officiels suivaient les arbitres. Cela ne servait à rien dans ces conditions de poser réclamation », explique Laurent Buffard.

Les retours de Gravelines. — Comment expliquer les deux rétablissements de situation réalisés par Gravelines de 22-35 (15è) à 34-35 (17è) en première période et de 60-76 (36è) à 84-80 (39è) ? « Leur défense tout terrain, les limites de mon effectif, l'élimination d'Olivier Allinei à la 37è, l'obstination à vouloir servir Antoine sur les remises en jeu alors qu'Eric John est seul dans son couloir ! », répond Laurent Buffard en admettant que ces deux plongeurs au score étaient évitables. « La sortie d'Allinei est décisive. Après, il n'y a plus que John à être capable de défendre sur nos ailiers. Il sont obligés de faire une impasse. Le petit John prend Bourgain et Bill Jones met 9 points d'affilée », précise Jean Galle tout en insistant sur la performance de Bourgain. « Antoine a été extraordinaire mais Olivier n'a pas été mal. C'est le shooteur type, quand il est en confiance, rien ne l'arrête. Comme Vérove à son époque ou Dubuisson ».

La suite de la compétition. — A 5 journées du terme de la phase régulière, les positions peuvent encore varier. Gravelines, 4ème au bénéfice du goal average devant Cholet (35 pts) ne renonce pas à revenir sur Antibes à la 3ème place (37 pts). CB, lui, vise essentiellement le retour à la 4ème place, « pour conserver l'avantage de la belle à domicile en quarts de finale du play-off », dit Laurent Buffard.

Antibes (reçoit Pau et Dijon, va à Limoges, reçoit Levallois et va à Villeurbanne) est sous la menace de Gravelines (va à Montpellier et

à Châlons, reçoit Le Mans, va au Racing et reçoit Dijon). Cholet (reçoit Le Mans, va au Racing, reçoit Pau, va à Lyon et reçoit Roanne) doit pratiquement signer un sans faute pour reconquérir la quatrième place et se garder du retour du Racing (33 points, reçoit Le Mans et Cholet, va à Montpellier, reçoit Gravelines et va au Mans).

La coupure de France 3. — Les téléspectateurs n'oublieront pas de sitôt cette rencontre. Pour son intensité et la coupure intempestive dont ils furent victimes au cours de a première prolongation, la pub et un dessin animé prenant le relais. Les noms d'oiseaux ont volé devant les téléviseurs. Les réactions officielles n'ont pas tardé : Yvan Mainini, le président de la FFBB, a adressé dès hier une lettre au directeur des sports de France télévision, Jean Réveillon. Sûrement pas pour lui adresser ses félicitations. **G.TUAL**

Gravelines - Cholet : 114-104 (a.p.)

A en perdre la tête

Gravelines. - Cholet dominait la partie, de la tête et des épaules. Guy Prat et Abdou N'Diaye venaient d'avoir quelques mois le banc. Kitchen smashait sur la tête de Montgomery.

Le B.C.M., incapable de résoudre le problème Rigaudeau, se voyait, déjà, en enfer, avec une troisième défaite de plus de quinze points, en moins de quinze jours. Bref, le genre de situation incroyablement difficile à gérer.

Quatre minutes et trente secondes restaient à jouer. A 60-76, plus rien, semble-t-il, ne pouvait échapper à Cholet. L'immense mérite du B.C. Maritime est de n'avoir jamais baissé les bras, même dans ces instants où tout semblait perdu. A cœur de ch'ti, rien n'est impossible !

Les Nordistes puisèrent au fond d'eux mêmes cette énergie du désespoir qui déplace les montagnes. Garry et Bourgain, à trois points, semèrent la révolte. Se lançant à corps perdu, dans une défense tout terrain, le B.C.M. se mit à voler ballon sur ballon. Insolent de réussite, Bourgain enfila les paniers, comme d'autres les perles, dans toutes les positions possibles et imaginables. En un peu plus d'une minute, Gravelines signa un « 11-0 », exactement comme en fin de première période où un « 12-0 » avait permis de rejoindre les vestiaires avec un tout petit point de retard. Incroyable mais vrai.

Ah, le pied de Rigaudeau

Le BC Maritime passa en tête, pour la toute première fois, à 81-80 (37'). Prenant toutes ses responsabilités, Jones continua jusqu'à 84-80, mais Rigaudeau, incontournable, répliqua du tac au tac : 84-84. Une minute restait à

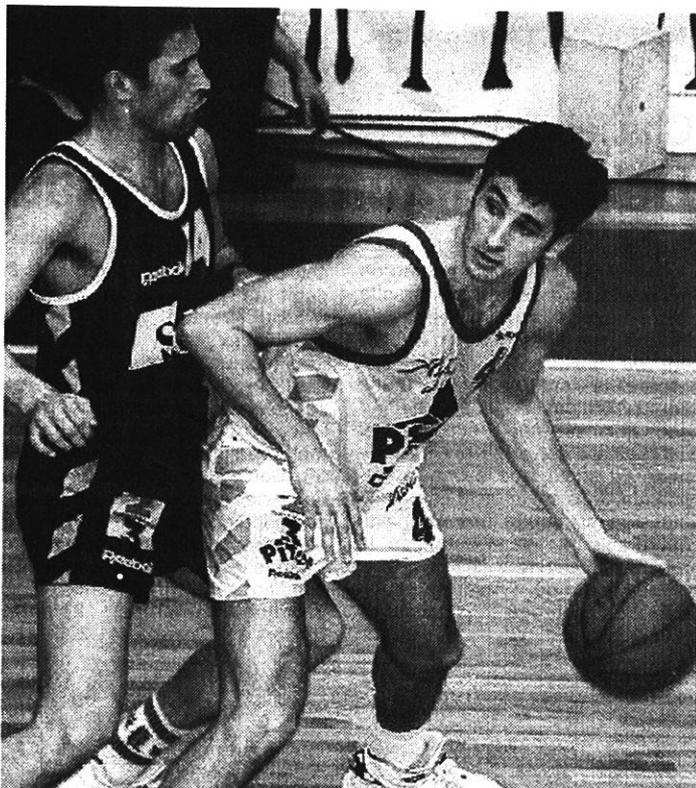
jouer. Un impitoyable compte à rebours ! Accrochez vos ceintures... On entre dans le domaine du pur irrationnel. Dans l'ordre, Bourgain, Rigaudeau et Montgomery réussirent leur dernier « un plus un ». En possession de la balle, Cholet, mené 86-88, alla jusqu'au bout des trente dernières secondes. Le danger, Gravelines le sait bien, venait de cet Antoine Rigaudeau dont la classe éclata sur chaque action. Il chercha la faute, tira à 6,25 m...

Tout le problème est de savoir si le pied de l'international était sur la ligne ou non. Philippe Mailhabiau indiqua deux points. Conforté par les images de télé, Antoine Rigaudeau était persuadé du contraire. Les deux hommes s'en expliquèrent, plus tard, avec élégance et courtoisie.

Dans l'immédiat, à 88-88, une prolongation était nécessaire. Non, non, ne coupez pas ! Ce que la télévision ne sut vous montrer, on peut vous le raconter !

Pénalisé par les sorties pour cinq fautes de N'Doye et de Jones, le BCM se retrouva, une nouvelle fois, le nez dans le ruisseau : 95-98, à dix-huit secondes du couperet. La tête sur le billot, pressé par la défense choletaise, Bourgain, en parfait déséquilibre, ajusta à trois points à la desesperado. La sirène retentit. Le ballon, sans broncher, se ficha dans le file : 98-98 !

Revenu, du diable vauvert, plus rien ne pouvait arriver au BC Maritime. Lorsque Toupane provoqua, en contre, la cinquième faute de Rigaudeau, Cholet ne put que courber l'échine. Avec un banc beaucoup plus étoffé, le BC Maritime creusa, alors, un écart irrémédiable. Privé de son maître à jouer, Cholet venait de perdre, définitivement, la tête...



GRAVELINES - CHOLET. - Les deux meilleurs marqueurs de la rencontre aux prises : Rigaudeau aura le dernier mot avec 47 points à son actif. Le Gravelinois Bourgain, s'il n'a marqué que 35 points, aura réussi le panier qui permettait à son équipe de disputer une seconde et déterminante prolongation.

La fiche technique

BCM bat Cholet, après deux prolongations : 114-104 (38-40, 88-88, 90-98). Arbitrage de MM. Mailhabiau et Manassero. 4000 spectateurs environ.

BCM GRAVELINES : 33 paniers sur 62 tirs ; 9 sur 20 à 3 points ; 39 lancers-francs sur 52. 36 fautes personnelles. Cinq joueurs sortis pour 5 fautes : N'Doye (42°), Jones (43°), Toupane (48°), Bourgain (49°), Montgomery (49°). 34 rebonds (Montgomery, 9).

Jones, 23 ; Courcier, 4 ; Toupane, 3 ; Vestris, 7 ; Montgomery, 17 ; Bourgain, 35 ; Prat, 10 ; Garry, 7 ; N'Doye, 8.

Cholet : 36 paniers sur 60 tirs, dont 3 sur 13 à 3 points. 29 lancers-francs sur 48. 35 fautes personnelles. Quatre joueurs sortis pour 5 fautes : Allinéi (37°), Rigaudeau (47°), Allen (48°), Kitchen (50°). 31 rebonds (Kitchen, 12).

Rigaudeau, 47 ; Allinéi, 12 ; Allen, 10 ; John, 11 ; Kitchen, 12 ; Lejeune, 3 ; G'Baguidi, 9.

Cholet perd un hallucinant bras de fer

DUNKERQUE (cor. part.). — Laurent Buffard est parti sans saluer ses amis journalistes, hier soir, au Sportica. S'il était venu à la conférence de presse, « Bubou » aurait pu dire que jamais il n'avait vu un match d'une telle intensité, que jamais Cholet n'avait mené deux fois de 16 points avant de s'incliner, que les arbitres ne furent jamais à la hauteur de l'événement et, enfin, qu'Antoine Rigau-deau et Olivier Bourgain furent les deux extra-terrestres qui éclaboussèrent le match de toute leur classe.

Seulement voilà, Laurent Buffard a préféré se retirer dans le silence. Personne ne lui en voudra car, en des circonstances pareilles, les paroles sont bien peu de choses au regard des émotions fournies pendant soixante minutes.

Le pire, c'est que les Choletais n'auraient jamais, au grand jamais, dû parvenir jusqu'à cette fameuse prolongation. Grâce à un début de match remarquable, l'équipe des Mauges donna d'ailleurs l'impression d'avoir totalement retrouvé son basket. Alliné était inspiré, Kitchen prit la mesure de Montgomery, la défense neutralisait les « gachettes ». La belle mécanique choletaise était sur les bons rails : 7-20 à la 9^e, ce qui semblait la propulser vers des sommets trop hauts pour le B.C.M. abasourdi par ce Cholet fringant au possible.

Et comme Alliné ne se lassait pas, l'écart monta à plus de 16 au plus gros de la domination visiteuse. Mais les gens du Nord, et Laurent Buffard le sait mieux que quiconque, ont de l'orgueil à revendre. Le plus chti des chti, Olivier Bourgain, se mit alors à « arroser » : 4 sur 4 à 3 points, l'équipe de Gravelines qui passe en zone, il n'en fallait pas davantage pour semer la débandade en même temps que le doute dans les esprits (34-35 à la 18^e). Rigau-deau continuait cer-

tes son festival. La petite longueur d'avance paraissait bien maigre à la pause (39-40).

Mais lorsque le meneur de l'équipe de France, hors norme hier après-midi, mit le doigt là où le B.C.M. avait déjà très mal, les actions choletaises étaient à la hausse. En grand leader, Rigau-deau sut provoquer la défense nordiste, ses 1 + 1 et les fautes replongeaient le B.C.M. à moins de 16 (60-76, 34^e). Suffisant, pensait-on alors pour signer un authentique exploit. C'était sans compter sans le bras de Bourgain et de Jones, les seuls à pouvoir rejoindre Rigau-deau sur sa planète.

Le match dans le match fut alors tout bonnement grandiose. Revenu dans la course pour prendre enfin les devants sur deux lanciers francs de Montgomery (88-86), le B.C.M., blessé dans son amour-propre, et porté par un public à la limite de l'hystérie collective, croyait s'en sortir avec une belle frayeur. Funeste erreur puisque Rigau-deau, encore lui, arrachait l'égalisation à quatre secondes de la fin. Laurent Buffard eut beau réclamer le panier primé, les cinq minutes supplémentaires étaient inévitables.

Sans faiblir, Rigau-deau, Allen et John crurent assommer définitivement leurs proies (98-95) lorsque à dix secondes de la fin, Kitchen perdit curieusement les pédales, aussi stupidement qu'une télé publique qui coupe le suspense à son paroxysme pour diffuser un dessin animé. Le ballon qui sortait était choletais mais l'Américain voulut le jouer. Perte de balle, tir à trois points de Bourgain sur le gong, c'était reparti pour cinq minutes (98-98).

Mais là, pour avoir trop longtemps joué avec son bonheur, Cholet ne put endiguer le raz-de-marée des gars du Nord. Rigau-deau, Allen et Kitchen rejoignaient Alliné côté choletais. Même chose côté

gravellinois avec les sorties de N'Doye, Jones, Toupane, Montgomery et Bourgain. Le match des bancs de touche sourit aux Gravelinois, Bellony, Dolivet ne supportant guère la comparaison dans une atmosphère de corrida. 114-104, mais ce n'est pas là que Cholet doit éprouver les plus gros regrets...

La marque

B.C.M. Gravelines bat Cholet-Basket, 114-104, après prolongation (39-40, 88-88, 98-98). Arbitrage de MM. Mallhabiau et Mannassero. 4.500 spectateurs environ.

Pour le B.C.M. Gravelines : 33 paniers réussis sur 62 tirs dont 9 sur 20 à 3 points ; 39 lancers francs réussis sur 52 ; 34 rebonds (Montgomery 9) ; 14 balles perdues ; 11 passes décisives (Garry 4) ; 36 fautes personnelles ; 5 joueurs sortis, N'Doye (42^e), Jones (43^e), Toupane (48^e), Bourgain (49^e), Montgomery (49^e).

Les marqueurs : Jones, 23 ; Courcier, 4 ; Toupane, 3 ; Vestris, 7 ; Montgomery, 17, puis Prât, 10 ; Garraoui, Garry, 7 ; N'Doye, 8 ; Bourgain, 35.

Pour Cholet-Basket : 36 paniers réussis sur 60 tentés dont 3 sur 13 à 3 points ; 29 lancers francs sur 48 ; 31 rebonds (Kitchen 12) ; 18 balles perdues ; 4 passes décisives (Alliné 2) ; 35 fautes personnelles ; 4 joueurs sortis, Alliné (37^e), Allen (45^e), Rigau-deau (48^e), Kitchen (50^e).

Les marqueurs : Rigau-deau, 47 ; Alliné, 12 ; Allen, 19 ; John, 11 ; Kitchen, 12, puis Evano, Bellony, Lejeune, 3 ; Dolivet, Gbaguidi.

Ils ont dit

Antoine Rigau-deau : « C'est la dure loi du sport. Nous perdons un match que nous avions la capacité de gagner puisqu'on a mené deux fois de

16 points. C'est vrai qu'il y avait longtemps que je ne mettais senti aussi bien mais ce soir c'est la victoire de l'équipe qui importait davantage. Ceci dit, la formation a démontré une plus grande envie de vaincre que ces derniers temps. Le problème c'est qu'en face la volonté était la même et Olivier Bourgain a réussi le match quasi parfait ; pour la promotion du basket, c'est le match idéal. »

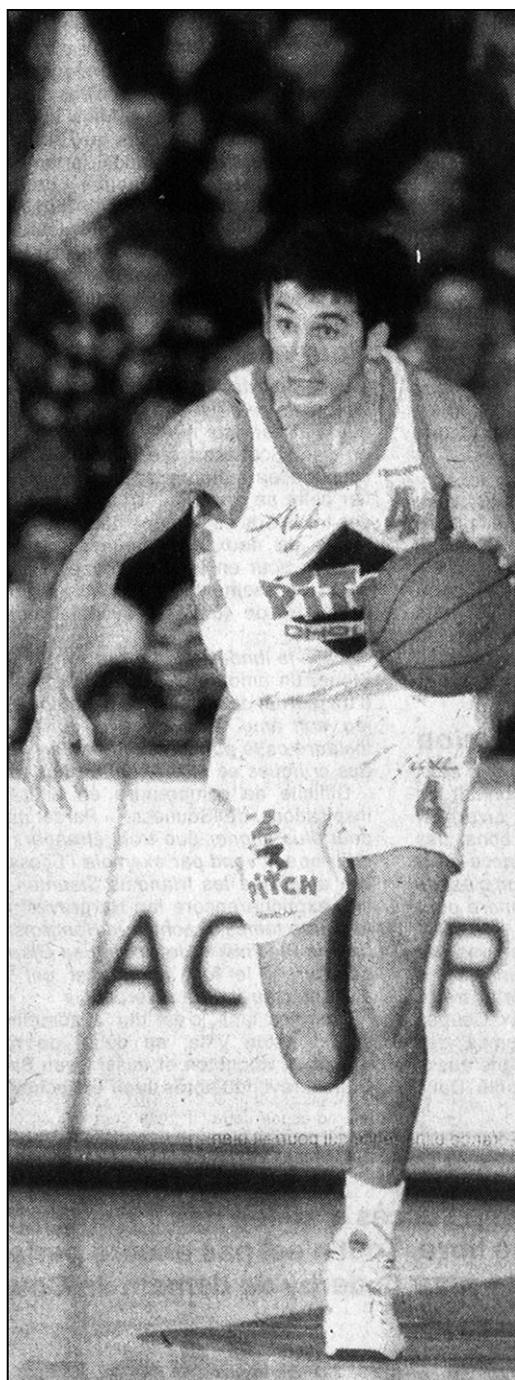
Jean Galle : « Sportivement, je suis heureux de la victoire et je suis triste qu'il y ait un perdant. Je tiens à tirer un grand coup de chapeau à l'équipe de Cholet qui ne méritait pas de perdre. Dommage que le nul ne soit plus d'actualité dans le basket, car aucun autre résultat ne peut mieux résumer cette rencontre. Enfin, on a vu aujourd'hui deux très grands joueurs : Bourgain et Rigau-deau. Leur duel à distance fut de toute beauté. »

Abdou N'Daye : « Il n'y a que le basket pour nous procurer de telles émotions. Les deux équipes méritent une mention spéciale, avec une mention particulière pour Rigau-deau et Bourgain. Cette victoire, nous l'avons arrachée avec nos tripes. »

TABLEAU D'HONNEUR

■ **MAGIC RIGAUDEAU.** — Le meneur de jeu choletais a accompli hier une performance de très haut niveau face à Gravelines. Avec quarante-sept points (41 avant la fin du temps réglementaire), il a établi le meilleur total offensif de la saison et dépassé ainsi le record de Ron Davis (39 points lors de la dixième journée).

Dans le même match, le Nordiste Olivier Bourgain a également signé une très belle feuille offensive (35 points), battant lui aussi le meilleur score français, détenu jusque-là par Stéphane Ostrowski (31 points lors des 3^e et 5^e journées).



Label France

Le match Gravelines-Cholet fera date dans la saison. Pour son énorme suspense, mais aussi parce que les meilleurs marqueurs, Bourgain et Rigaudeau, sont des produits du « french basket ». Impressions des duellistes...

FACE A FACE

On connaissait le talent offensif de Rigaudeau, mais Olivier Bourgain, lui, appartient plutôt aux shooteurs cachés du Championnat. Il est intéressant en effet de rappeler que, d'après une étude de *Maxi-Basket*, en fin de saison dernière, dont le but était de calculer l'efficacité des shooteurs ramenée à quarante minutes, Olivier Bourgain devenait le deuxième meilleur marqueur français (25 points de moyenne, derrière Hugues Occansey avec 27,7).

■ **Olivier BOURGAIN** (1,96 m ; 25 ans) : 35 points (8 sur 12 aux tirs dont 7 sur 10 à trois points) ; 12 lancers francs sur 14 ; 3 rebonds ; 1 interception, 3 balles perdues.

Le Nordiste évoluait avant ce match à 9,5 points de moyenne (46 % de réussite) en 14 minutes par match.

■ **Antoine RIGAUDEAU** (1,97 m ; 22 ans) : 47 points (15 sur 21 aux tirs dont 1 sur 5 à trois points) ; 16 lancers francs sur 18 ; 6 rebonds, 4 interceptions, 3 balles perdues.

Le Choletais tournait à 17,2 points de moyenne (56 % de réussite) en 31 minutes par match.

NOTA : nous n'avons pas fait figurer les passes décisives, qui, dans les statistiques officielles, nous ont paru aussi maigres que fantaisistes.

PORTE de gauche, en sortant du terrain, vestiaire BCM. Elle s'ouvre, il sourit lorsqu'on lui dit qu'il est très attendu : « Ah bon, il se passe quelque chose de spécial ? Bonne année, les gars... »

Le regard est rieur, la mâchoire volontaire, le « Coca » bien en pogne : « Mieux que ça ? Non, je ne vois pas. J'en avais mis 66 un jour à Boulogne, mais c'était en cadets au PLB » (NDLR : patronage laïque de Boulogne). Il s'est laissé aller à un petit 19 beaucoup plus récemment en Coupe Korac contre Milan. En Championnat, il a affiché 21 au compteur à Roanne.

Voilà pour l'aspect comptable d'une performance (35 points) qui n'émerge à l'ordinaire que si l'on s'appelle Michael Jordan. Dans le Championnat de France, ce genre de cartons est bien davantage l'exception que la règle. Et quand on s'appelle Olivier Bourgain, que l'on est connu pour avoir un beau brin d'adresse, mais un temps de jeu très moyen (quatorze minutes), la température ne monte pas tous les jours à 35.

Alors, ça fait plaisir, même si, comme il le souligne aussitôt : « Tous les cartons ne se valent pas. Mettre trente pions devant une équipe de milieu ou de bas de tableau, c'est bien, mais ça n'a pas la même signification que devant une grosse cylindrée. Des Limoges, des Antibes, des Cholet, ce sont des références en matière de qualité défensive, alors c'est d'autant plus valorisant. »

Là, c'était contre Cholet. Mais ça ne lui enfle pas la tête à la dimension du ballon : « Faut pas se dire que c'est arrivé, faudra encore être capable de mettre trois cents shoots par jour. » Il nous indique ici le tarif, celui auquel il s'astreint chaque matin ouvrable en compagnie de Jo Domoy, l'ex-Denaïsiens, qui lui passe les ballons.

Pour ce qui est du cigare, le boss Jean Galle s'en était préalablement occupé. L'affaire remonte au 22 octobre 1991 à Mulhouse. Le BCM mène 80-72 à l'attaque de la quarantième minute et Olivier pète les plombs. Tir forcé, mauvaise passe à destination directe de Joe Bryant ; bref, une horreur qui conduira les Nordistes en prolongation d'abord, à la défaite ensuite.

« Je l'ai pris entre quatre yeux, raconte Jean Galle. Je lui ai dit : tu n'as pas le droit de nous faire ça, ce match, tu nous l'a perdu tout seul. Et je te jure que tu vas y réfléchir sur le banc. Lui, on peut dire que je lui ai fait le caractère... » En effet, car depuis Olivier Bourgain a accumulé ce genre de performances où, sur des temps relativement courts, il a été capable de faire exploser les défenses adverses, tout en

élargissant sa palette plus récemment, en défense notamment.

Galle espère encore « qu'il gagne en vitesse », mais les résultats sont là, Bourgain n'est pas trop le genre d'arrières sur qui l'on peut s'autoriser des impasses à trois points. Et surtout, il affiche un mental dont peu feraient preuve à sa place dans la même position de sixième, voire septième homme.

« La loi du sport... »

Le mental, il est là, dans ce genre de phrases : « Il m'ont fait défiler Allen, Alineï, John... Quand tu vois ça, que tu sens que le coach adverse ne trouve pas la réponse au problème que tu lui poses, alors ça, c'est génial, ça te rends encore plus fort. »

A l'inverse, les Nordistes surent sans doute mieux gérer la menace Rigaudeau : « C'est sûr, explique Bourgain, qu'il assurait l'essentiel de leur attaque. Partant de là, on s'est adaptés. On allait pas s'arracher tous les cinq comme des tarés chacun sur un gars, ça n'aurait servi à rien. » Et, de fait, Cholet cala en prolongation après la sortie de son maître à jouer et à marquer.

Le maître en question vient d'ailleurs d'émerger du vestiaire d'à côté, porte de droit en quittant le terrain. On a entrevu un peu plus tôt Antoine aux mains du kiné. 47 points ça use, ça use... Et puis, après la pubalgie qui lui a pourri une demi-saison l'an dernier, le meneur choletais prend de sages précautions. Et la défaite après un tel combat, use-t-elle aussi ?

Il va falloir s'en remettre, de ce 114-104 : « Là, il fallait jouer à fond. On savait que si on gagnait ici, on laissait Gravelines à deux matches. On a perdu. Enfin, c'est la loi du sport... »

Et là, dans cette défaite qu'il a tout fait pour éviter, Antoine est grand, façon duc de Guise, plus grand que s'il était vivant. On veut dire : vainqueur. Arrivent les arbitres, le Choletais se penche vers Philippe Manassero : « Mon tir (le fameux shoot qui donna 88-88 à la fin du temps réglementaire), il est

à trois points, je l'assure. D'ailleurs, on me dit que la télé le confirme. Vous devriez voir la vidéo sur un coup comme ça. »

Il n'y a pas l'ombre d'un soupçon d'agressivité dans le propos du Choletais. Il continue de s'adresser aux deux arbitres comme s'il comparait deux bouquets de grands crus ou les mérites des bagnoles américaines qui lui plaisent tant : « Je comprends bien, poursuit-il à l'adresse de Philippe Mailhabiau. Toi, tu regardes en haut, à ce moment. »

L'intéressé acquiesce : « Oui, je suis tes pieds au départ, mais ensuite je surveille s'il y a faute sur le tir. » On en connaît d'autres avec qui tout cela deviendrait le scandale du siècle. Avec Antoine Rigaudeau, cela donne : « C'est le sport. » Entendez, un exercice auquel il se livre en nous faisant rêver et tout en respectant les règles. Par les temps de grande vulgarité que nous connaissons, c'est d'une rareté qui confine à l'innocence.

Mais Rigaudeau, c'est Rigaudeau. Et parfois, c'est très beau. Trop peut-être en l'état actuel de l'effectif des Manges. On lui demande s'il a eu conscience que Cholet allait tout perdre en le perdant lui, après sa cinquième faute : « Franchement, j'ai pensé que ça allait être difficile. On était à moins quatre... »

Bourgain, lui, était déjà sûr : « Le voir dehors, ça nous a enlevé une vilaine épine du pied. On le connaît, Rigaudeau. C'est un grand joueur, le genre de gars qui est capable de vous faire des exploits de ce genre. »

Quarante-sept points pour le Choletais. Trente-cinq pour le Gravelinois, et la victoire en plus. C'est dans ces moments-là, où les deux adversaires ont tellement mérité du jeu, qu'on souhaiterait réinventer le nul en basket. Et ça ferait tellement plaisir à la télé...

Jean-Luc THOMAS

Le livre des records

Rigaudeau dans la légende

Inutile de lui poser la question tant la réponse est évidente. Dimanche soir à Gravelines, Antoine Rigaudeau, entre son score record et le gain du match, aurait sans hésitation choisi le deuxième s'il en avait eu la possibilité. « *Rien que pour ce qu'a fait Antoine, on n'avait pas le droit de perdre cette rencontre* », regrettait encore hier Laurent Buffard. Pour l'entraîneur de CB, une comparaison s'imposait : la production de son meneur lui a rappelé étrangement celle qu'Antoine signa en décembre 91 à Saragosse où il faillit à lui tout seul faire plier le CAI (33 points à son actif et défaite 79-80 de CB).

Il n'en demeure pas moins qu'Antoine Rigaudeau, avant même la première prolongation disputée dimanche à Gravelines, avait battu le record de points de la saison (39 pts pour le Roannais Davis le 31 octobre contre Levallois). Crédité de 41 points dans le temps réglementaire, le meneur choletais a monté la barre jusqu'à 47 points, nouveau record de la saison.

6^e français

Non seulement, il sera difficile aux top-scoreurs du championnat de battre cette performance lors des cinq dernières journées, mais elle a permis à Antoine de se hisser au rang de sixième marqueur français de tous les temps. Le meneur international de CB est bel et bien entré dans la légende du basket français, derrière Jen-Pierre Staelens (Denain) auteur de 71 pts en 1967 (record absolu) et 61 pts en 1966, Haudegant (Marly, 62 pts en 57, 58 pts en 54), Ledent (Denain, 57 pts en 70), Dubuisson (55 pts en 89, 53 pts en 79 et 86, 51 et 50 pts en 87) et Hufnagel (51 pts en 87). Une excellente compagnie pour un joueur qui se considère encore davantage comme un meneur que comme un scoreur !

La piste de Warner

Antoine, à 21 ans, a déjà quatre saisons au plus haut niveau et quelques belles performances à son palmarès. En championnat de France, il avait déjà atteint une fois la barre des 30 points (contre Villeurbanne en janvier 90) et inscrit à 4 reprises 27 points. En coupe d'Europe, son meilleur score (35 pts) remonte à novembre dernier pour la venue d'Ovar. A deux autres reprises dans les compétitions continentales il a atteint la barre des 30 pts : 33 à Saragosse en décembre 91 et 30 à Salonique en décembre dernier. Enfin, avec l'équipe de France contre l'Italie en novembre 91, il avait inscrit 31 pts.

Impressionnant ! Pourtant, la référence en la matière à Cholet-basket demeurera pour longtemps encore Graylin Warner. Le « *Lévrier des Mauges* », en cinq saisons de N1A avec CB, a multiplié les exploits. En championnat, il a atteint deux fois les 50 points (à Lorient en décembre 87 et face à Avignon en mars 89), dépassé dix fois les 40 points et inscrit vingt et une fois au moins 36 points.

En coupe d'Europe, celui qui porte aujourd'hui le maillot du Pagrati Athènes a fait sauter à 14 reprises les compteurs à 30 points et plus. A cinq reprises, il a même dépassé les 40 points, ses plus hauts faits d'arme restant ses 47 points devant le Real à Cholet et ses 44 points face à Caserte à une semaine d'intervalle en janvier 89. Pas mal non plus ses 44 points de Kiev (Octobre 91) et ses 43 unités devant Saragosse en décembre 89 à Cholet.

Derniers records choletais à l'actif de Warner : 22/33 à 2pts (face à Lorient) et 9/12 à 3 pts (contre l'ASVEL et à Kiev). Compte tenu des spécificités des deux joueurs (un meneur

et un tireur pur), il sera difficile à Antoine d'égaliser son aîné dans ce domaine. Encore que son 16/18 de dimanche aux lancers-francs l'installe devant Warner (16/19 à Avignon en 1988). Ce dernier conserve néanmoins le bénéfice du score parfait le plus élevé sur la ligne de réparation avec un 15/15 à Mulhouse en octobre 89.

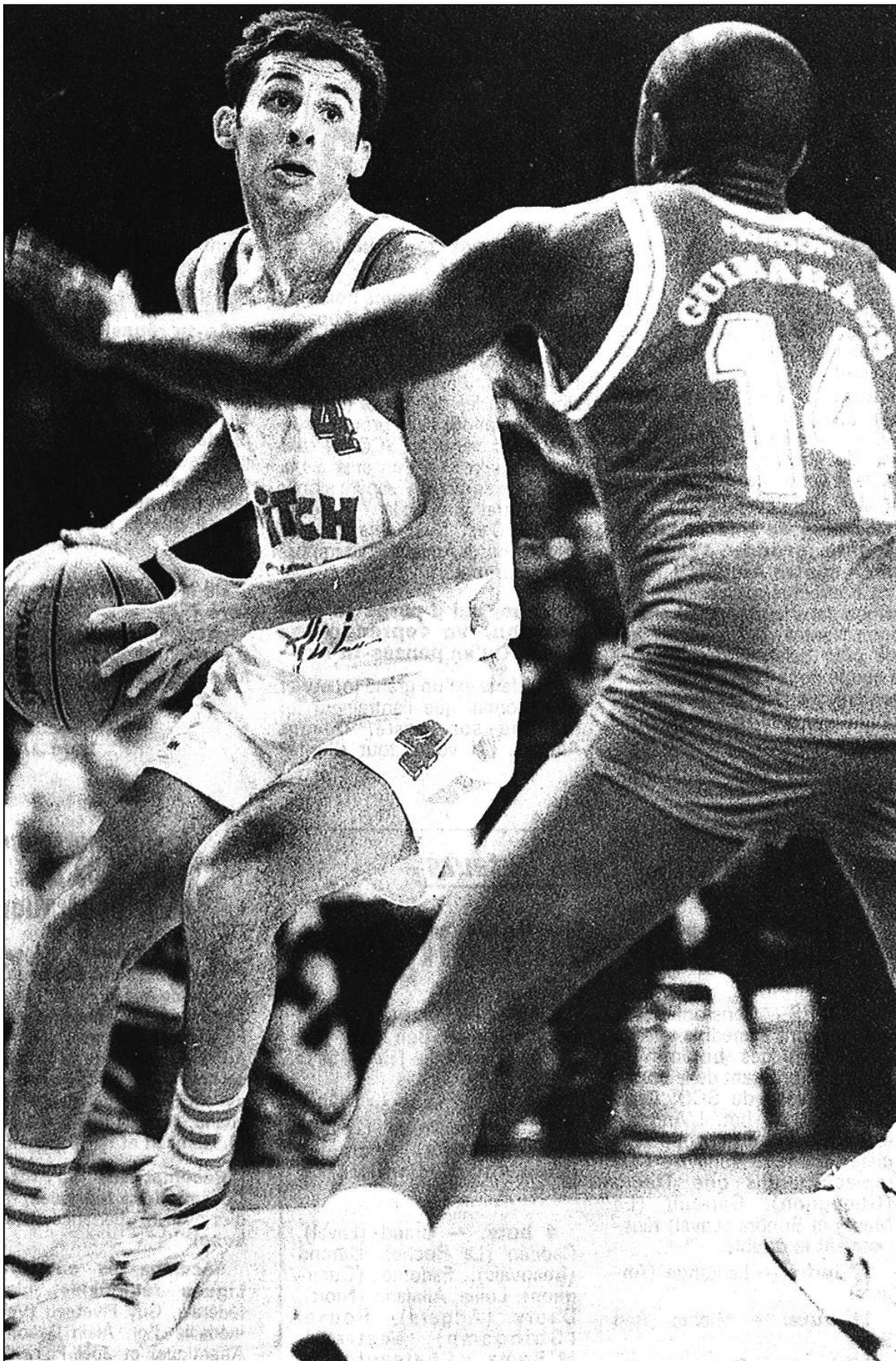
G.T.

Echos

2 pts envolés. — 2 points manquaient hier dans notre fiche technique au crédit de Gravelines. Les statisticiens du club nordiste avaient tout bonnement omis de comptabiliser un panier accordé au capitaine en jeu du BCM (en l'occurrence Toupiane) pour une intervention de Kitchen sur un lancer franc de Bourgain. Le ballon, bloqué sur la fixation du cercle, était retombé dans le panier après avoir été touché par le pivot choletais ! Toupiane compte donc 5 points et non 3.

Records. — Les 47 points de Rigaudeau et les 35 points de Bourgain, améliorant le meilleur total de points inscrits cette saison par un français (31 pts par Ostrowski) n'ont pas constitué les seuls records de la soirée. Ainsi, avec 2h15 de temps réel, le match de dimanche a été le plus long disputé cette saison. Au grand dam de France 3 !

Enfin, les 100 lancers-francs tirés (52 par Gravelines, 48 par Cholet) entrent eux aussi dans le livre des records.



Antoine Rigau a frappé un grand coup à Gravelines en s'installant au rang de meilleur marqueur du championnat 1992-93 sur un match